

Egarement Cérébral

Certes, tous les aliénés ne sont pas renfermés dans Bicêtre ou la Salpêtrière, dans Bedlam ou à Blackwell's Island. La société entière est un vaste hôpital où pensionnaires et pensionnés sont tous, plus ou moins, privés de la raison. Ainsi, vous lisez un auteur, un philosophe, ou vous entrez en conversation avec un ouvrier, un socialiste ; aux premières pages ou aux premières paroles, il se peut que vous soyez émerveillés de son bon sens, de sa logique. Vous vous dites : voilà un homme, au moins ; il comprend, celui-là. Et vous vous réjouissez intérieurement d'avoir rencontré une intelligence sympathique à la vôtre, une pensée sœur de votre pensée. Vous éprouvez un sentiment d'orgueil fraternel à échanger des sensations mentales avec cet être, votre cadet ou votre aîné en perfectibilisation, mais du moins votre type et votre égal dans la famille et la nature humaines. Encouragé par ce début, vous poursuivez la lecture ou l'entretien. Mais bientôt une phrase ou une parole grimaçante, une contorsion épouvantable d'intelligence ou de pensée de votre interlocuteur, vous révèle soudain toute l'horreur de la réalité. Vous n'aviez devant vous que le livre ou le visage d'un fou, fou apathique ou furieux, abordé dans un moment de lucidité, mais qui vous prouve, par une série de déraisonnements, plus absurdes les uns que les autres, par un étalage de bonds ou d'affaissements hideux, qu'il n'est aucunement en possession de ses facultés morales et intellectuelles ; qu'il n'a rien compris de ce qu'il vous a dit ni de ce qui vous lui avez dit ; enfin, que ce que vous aviez pris pour le rayonnement du bon sens, de la raison, n'était qu'un éclair dans ses ténèbres, une sorte d'hallucination de sa folie...¹

Quiconque raisonne considérera avec moi la réplique de la *Revue de l'Ouest*, NEGATION ET AFFIRMATION comme nulle et non-avenue. Jongler avec la parole et en escamoter la pensée, gesticuler de la lettre et en aliéner l'esprit, dire à la fois blanc et noir : ce n'est pas discuter, c'est éluder la discussion.²

D'abord M. Cortambert a passé sans y répondre à côté des réfutations du *Libertaire*. Ensuite, de la Négation de Dieu ou *Dieu n'est pas*, qui est aussi une Affirmation de la Matière, — la négation et l'affirmation n'étant pas, comme il semble le supposer deux idées différentes, mais bien deux variétés d'une seule et même idée, — il n'en a reproduit qu'un paragraphe, et encore l'a-t-il écourté à sa guise, supprimant arbitrairement les quelques lignes qui suivent et qui font corps avec la citation. Puis, il me fait dire ailleurs ce que je n'ai pas dit ; il me fait taire plus loin ce que j'ai dit. Enfin, il induit tout au long ses lecteurs en erreur sur la nature de mes arguments. Que veut-il donc que je pense de lui ? que veut-il que les gens de logique pensent ? Est-ce là, selon lui, la manière de chercher la lumière ? est-ce là surtout la manière de la répandre ?

Pour l'honneur de M. Cortambert, je voudrais me figurer que ce n'est pas lui qui rédige tous les articles qu'il signe, ceux du moins où il est question de Dualité, et auxquels dorénavant *Le Libertaire* se gardera de répondre, attendu qu'ils sont du domaine du *Charivari*, et non de la Discussion sérieuse. En les écrivant, M. Cortambert qui, en sa qualité de spiritualiste, croit encore à Dieu, le Dictateur Tout-Puissant, et cultive en plein XIXe siècle la manie ou la maladie des revenants, dont, par parenthèses, il enregistre gravement les prétendus faits et gestes dans le même numéro où il manque de place pour citer le *Libertaire*. M. Cortambert, il faut le supposer, n'a été que le médium *négatif* ou *passif* de quelque esprit fallacieusement *positif* ou *actif*, le revenant

¹ Citation de l'article *Aliénation mentale*, paru dans le numéro 10 du *Libertaire*.

² C'est ici la conclusion d'une controverse à propos de la notion de Dieu avec Louis Cortambert, rédacteur de *La Revue de l'Ouest*. Elle a débuté dans le numéro 22 du *Libertaire* (article *Unité et Dualité*), et s'est poursuivie dans le numéro 23 (article *Affirmation et négation*).

de sa troisième page peut-être, qui s'est bel et bien moqué de lui et de son public. Car comment admettre qu'un homme, ayant le plein exercice de ses facultés mentales, puisse s'amuser, sous prétexte de Dualité, à mettre en *duel* les unes contre les autres les innombrables lignes consécutives de six colonnes d'un grand journal, la seconde démentant la première, la troisième démentant la seconde, et ainsi de suite jusqu'à la fin ? — En veut-on une preuve : A défaut de son article que je n'insère pas en entier, la réciprocité n'existant plus, j'en détache deux extraits, deux coupures de paragraphes :

(...) Si, après avoir promené mes regards sur l'univers, je me renferme en moi-même, si j'écarte toute préoccupation extérieure, échapperai-je enfin à la dualité ? Non ; c'est là, c'est dans mon être que je la trouve plus évidente, plus irrécusable que partout ailleurs. C'est là que je découvre le MOI, ayant conscience de lui-même, de ses facultés, des phénomènes qu'il produit, et les distinguant parfaitement des phénomènes qui ne dépendent pas de lui, quoiqu'ils se produisent dans la matière qu'il appelle son corps ; le MOI qui persiste, qui reste invariablement lui-même, qui s'affirme sans hésitation, au milieu des changements qui modifient sans cesse et renouvellent complètement en peu d'année toute la matière de ce corps. S'il n'y a pas la dualité, s'il n'y a pas distinction radicale entre ce moi, cette raison toujours une, toujours identique à elle-même, et l'organisme toujours variable, toujours différent de ce qu'il était le moment d'avant, il faut renoncer à la certitude, à la logique, à l'usage de la pensée et de la parole (...)

Comme on le voit, M. Cortambert parle de l'esprit et de la matière, de la dualité. Mais en parler n'est pas l'affirmer. Pour l'affirmer, il faut prouver, et c'est ce dont il se garde bien, et pour cause ! Prenant son impassible et pitoyable hypothèse pour une savante réalité, il suppose la matière inerte et l'esprit immuable. Mais un esprit immuable peut-il mouvoir une matière inerte ? La chose est-elle admissible, sans renverser, comme il a la *rationnelle* naïveté de le faire, l'évidence scientifique ? Si l'Esprit ou, comme il l'appelle ici, " la Raison est toujours une, toujours identique à elle-même, " n'est-ce pas la négation du progrès et, par contre, l'affirmation de l'immobilisme corporel ? Si la Matière ou, ce qu'il appelle ici " l'organisme est toujours variable, toujours différent de qu'il était le moment d'avant, " n'est-ce pas l'affirmation du mouvement, c'est-à-dire du progrès, et, par contre la négation de l'immobilité, c'est-à-dire de l'immobilisme rationnel ? Ô homme de peu de logique, est-ce que la raison peut, sans péril pour les deux, se trouver en duel avec l'organisme ? Est-ce que le *moi*-esprit peut se séparer du corps-matière sans cesser d'être le *moi* ? Tant que ce *moi* existe et fonctionne, n'est-il pas un et identique au corps, le physique souffrant quand souffre le mental, le mental souffrant quand souffre le physique ? Bien plus, le rationnel, loin d'être la cause ou l'ouvrier du corporel, n'en est-il pas, au contraire, l'effet ou le produit, comme la flamme est le produit de la bûche ? Lorsque votre corps ou la bûche sera consumé, est-ce que ce que vous appelez l'âme pour le corps, et ce qu'on appelle la flamme pour la bûche, ne se dispersera pas, dans toutes les directions et selon ses affinités, en infinies parcelles ? Et durant votre vie même, est-ce que votre *moi* intellectuel ou moral comme votre personnalité physique, ne subit pas tous les jours, selon le travail moléculaire interne et externe, une perpétuelle transformation ? Le rationnel, ose-t-on dire, ne change pas avec le corporel. Voilà qui est curieux ! M. Cortambert pourrait-il nous dire si sa raison est toujours demeurée identique, si elle est toujours la même de ce qu'elle était à la naissance de son corps ? Il se peut qu'elle soit retombée en enfance ; mais pour y retomber il fallait qu'elle se fût élevée, qu'elle eût varié. En définitive, où voit-il la dualité ? Où est l'immatériel ? Où n'est pas le matériel ? Moi, je ne vois partout que l'unité dans son infinie variété. La conscience universelle comme la conscience individuelle n'est et ne saurait toujours être que le résultat du mouvement infini, et par conséquent imparfait et progressif, ascensionnel, de la matière infinitésimale, mouvement identique à la matière même et qui produit les atômes, les organes, les corps, les mondes, dont se compose l'universalité harmonique, et dont les sensations socialisées accouchent, pour ainsi dire, perpétuellement d'une synthèse toujours changeante, jamais immuable, et qui ne peut pas, étant née de la matière, être autre chose que matérielle. — Que M. Cortambert persiste, si tel est son bon plaisir, à se boucher les yeux et les oreilles, mais alors qu'il renonce aussi " à l'usage de la pensée et de la parole. "

Après avoir discoursu de la sorte sur la Dualité, le rédacteur de la *Revue de l'Ouest* dit plus loin :

(...) Il [M. Déjacque] veut une unité autonome, c'est-à-dire se gouvernant elle-même ; mais, en vérité, c'est ce que nous voulons aussi, c'est ce que nous voyons, c'est ce que nous proclamons. Seulement, il donne à cette unité le nom de Matière, tandis que nous l'appelons Raison. Sommes-nous d'accord ? Nous dirions oui, très-volontiers (...)

Certes ! il faut l'avouer, ceci est par trop fort !. De quelle force ?... Je ne sais au juste, mais ce n'est pas assurément de la force d'un homme... Eh quoi ! M. Cortambert, vous voulez l'unité maintenant, dites-vous, et vous l'appellez Raison ou Dieu. Mais que faites-vous de la matière alors ? Et comment conciliez-vous l'Unité avec la Dualité, deux choses qui se nient, qui s'excluent réciproquement ? Il est vrai que, faisant de la Matière la femelle ou l'esclave, et de la Raison ou Dieu le mâle ou le maître, la Matière ne compte pas : c'est un zéro placé devant Dieu, et qui ne le modifie en rien. Aussi la divine Raison, malgré cette adjonction, conserve-t-elle toujours l'unité. C'est on ne peut plus joli... mais je ne vous en fait pas compliment.

Et M. Cortambert s'évertue à pérorer ainsi sur le même air tout le long de l'article, et cela en conjuguant à l'adresse du *Libertaire*, — qui, à l'encontre de lui, nie Dieu, cette immonde imposture, et affirme la matière une et infinie dans son autonomie, l'être universel et réel dont rien n'est *négatif* ou *passif*, mais dont tout est *positif* ou *actif* :

— Je suis d'accord avec vous.

— Tu es d'accord avec moi.

— Il est d'accord avec moi.

— Nous sommes d'accord...

Eh ! non, M. Cortambert, je le dis avec tristesse, nous ne sommes pas d'accord, nous ne le sommes pas du tout. Il faudrait, pour que cela devint possible, que vous le fussiez préalablement avec vous-même. Mais c'est là un espoir que je n'ai guère. Je m'étais, j'en ai bien peur, illusionné sur votre compte. Aujourd'hui, je ne peux plus avoir, je n'ai plus confiance en vous. L'homme qui jésuitise est bien près d'être un jésuite, s'il ne l'est déjà. Voltaire, schismatique, mais déiste, est rentré, dit-on, à l'heure de la mort en grâce avec l'église de Rome. Si vous n'avez pas la force ou le courage, l'intelligence d'adjurer Dieu, ses pompes et ses œuvres, Dieu, l'absolutisme et l'arbitraire en principe, vous aussi, vous rentrerez un jour dans le sein de l'Eglise romaine, ce centre de gravité de la Superstition dont votre spiritualisme n'est qu'une éphémère expansion, et vous irez offrir au pape le vasselage de votre plume, comme le boucher Lamoricière la domesticité de son épée.³

Pour conclure, j'ajouterai que M. Cortambert s'est constamment tenu en dehors du cercle qu'il avait tracé. Il avait à prouver la Dualité de l'esprit et de la matière, l'autorité divine et la sujétion des mondes ; à établir logiquement le gouvernement du spirituel sur le matériel, à démontrer enfin ce qu'il avait avancé, à savoir : que la matière est nécessairement *négative* ou *passive*, et qu'il existe nécessairement un esprit *positif* ou *actif* qui *l'anime* et la *gouverne*. A-t-il résolu le problème ? A-t-il donné une solution affirmative de ces deux propositions ? Mon avis est qu'il n'en a pas soufflé mot. Il n'a déployé en lignes six colonnes d'artifices que pour masquer sa retraite : il a déserté le fond de la question en présence de l'ennemi.

[*Le Libertaire, Journal du Mouvement Social*, 3^{ème} année, n° 24, 7 mai 1860]

³ Le général Lamoricière (1806-1865), comme tant d'autres, avait fait carrière en Algérie. Député à la Constituante, en Juin 48 il est adjoint de Cavaignac, qui le nomme ministre de la Guerre. Opposé à Bonaparte dès son élection à la présidence, il s'exile à la suite du coup d'état du 2 décembre 1851. En avril 1860, il prend le commandement des troupes pontificales qu'il réorganise en recrutant des volontaires européens. Son objectif militaire est de maintenir dans l'Etat pontifical les Marches et l'Ombrie, mais il sera battu à l'automne 1860 par les troupes piémontaises (sardes).